

RAPPORT DE M. ELLENBERGER SUR L'ÉTAT ET LES BESOINS
DE SON ŒUVRE

Massitissi, 7 novembre 1878.

Cher Directeur,

Depuis longtemps je suis poursuivi par le désir d'écrire au Comité une lettre touchant l'œuvre de Massitissi. Mais je ne sais d'où vient que cela me semble si difficile. Mille prétextes sont là pour me faire renvoyer d'un courrier à un autre l'accomplissement de ce devoir. — Il est vrai qu'en reprenant possession de mon ancien poste, je suis tombé dans un vrai tourbillon de préoccupations et de travaux. Cette station a été, sous le rapport matériel, complètement négligée pendant quatre ans et demi. Mais je suis heureux de pouvoir dire, à la gloire de Dieu, que l'œuvre spirituelle a fait du chemin. Je ne dis pas seulement qu'elle s'est maintenue, non, je dis qu'elle a progressé, que le Seigneur, dans son amour, a manifesté sa puissance dans les instruments dont il s'est servi pour l'avancement de son règne. La fidélité et l'amour fraternel ont été pour mes anciens évangélistes une source de bénédictions pour eux-mêmes et de prospérité pour l'œuvre qui était restée entre leurs mains. Je n'ai rien trouvé à redire dans la manière dont ils se sont acquittés d'une tâche qui semblait au-dessus de leurs forces ; bien au contraire, j'admire la sagesse qui les a guidés et l'œuvre qui a été faite consciencieusement par chacun d'eux. Les étrangers eux-mêmes ont remarqué le tact et le zèle avec lesquels ils se sont conduits dans une position à la fois difficile et délicate. Je tiens à dire cela, car ce témoignage sera précieux à tous ceux qui s'intéressent à l'œuvre des Missions et particulièrement à l'évangélisation des Africains par les Africains.

Je ne voudrais pas cependant donner à entendre que nos

indigènes pourraient *tous* travailler avec succès sans le contrôle et la direction des missionnaires. L'état de transition dans lequel se trouve la présente génération les intimide, les empêche de se rendre exactement compte de leurs forces. C'est une situation quelque peu humiliante pour eux. Ils sont là comme de jeunes oiseaux hors du nid, qui battent des ailes avec le sentiment qu'ils pourraient voler, mais la crainte qu'ils peuvent manquer de forces, une fois lancés dans l'espace, les retient encore sur la branche. Dieu activera leur éducation et se fera d'eux des ouvriers zélés, courageux et intelligents.

Vous apprendrez avec joie que, trois fois depuis notre retour, nous avons reçu dans l'Eglise des candidats au baptême. Le 11 août, à Massitissi, en présence d'une assemblée nombreuse et fort émue, dix-huit personnes ont été admises; huit jours plus tard, dans l'annexe de Sétaleng, et au milieu d'un grand auditoire, trois autres personnes; et il y a juste un mois que nous sommes allés en famille à Komokomong pour une troisième de ces fêtes chrétiennes qu'on voit toujours avec un profond sentiment de reconnaissance envers Dieu.

Il s'agissait de recevoir dans l'Eglise du Seigneur dix personnes, dont six hommes et quatre femmes, fruits du travail du vieux et infatigable Simon et de sa compagne. Parmi les hommes, se trouvait un vieillard de quatre-vingts ans, à qui le Seigneur a fait la grâce de saisir admirablement tout ce qui concerne le salut. Au moment où je leur adressais les questions d'usage, touchant leur foi et leur résolution de vivre chrétiennement, ce vieillard, brûlant du désir de manifester publiquement sa foi, sa joie, son amour, fit spontanément un discours dans lequel il déclara qu'il croyait, *non pas un peu, mais beaucoup*, en Dieu qui avait eu pitié de lui et en son Fils, l'Agneau qui l'avait sauvé en mourant pour lui. L'originalité d'une profession de foi si spontanée, l'âge du néophyte et ma propre émotion firent que je n'arrêtai point

le candide élan de son cœur. Je repris ensuite le fil de mes questions, puis je le baptisai. Lorsque le vieillard, presque aveugle, sentit l'eau couler sur sa tête, il eut un tressaillement de joie et, répétant avec onction l'*amen* de son missionnaire, il dit à haute voix : « Amen ; go be yualo ! Amen, qu'il en soit ainsi. » Il a pris le nom de Caleb et chacun en comprendra la raison. Ses fils s'étaient d'abord opposés à ce qu'il fût baptisé, mais l'un d'eux, saisi de crainte en voyant la résolution de son père, l'amena lui-même sur un cheval, la veille de son baptême. Simon eut à lui prêter des vêtements pour la circonstance. Il vient de perdre complètement la vue, mais, par contre, sa joie et le bonheur qu'il éprouve dans son âme vont en augmentant. Pendant qu'il était entouré de l'affection des enfants de Dieu à Komokomong, le jour même de son baptême, un fort tourbillon de vent emporta la misérable hutte qu'il habitait.

Cela fit que, lorsqu'il retourna au milieu des siens, on dut l'installer dans un autre village où se trouvent des chrétiens qui le visitent journellement et avec lesquels il s'entretient de la puissante grâce du Dieu. Qui n'admira la bonté de Dieu dans cet enlèvement de la hutte isolée du vieux Caleb ! Il lui a donné une nouvelle preuve de son amour en le plaçant dans un centre où il peut jouir de la communion de ses enfants.

La sécheresse durait depuis cinq mois ; hier, une assez bonne ondée est venue rafraîchir le sol altéré. Depuis plusieurs semaines, nos auditoires ont plus que doublé, car les païens, eux aussi, croient à la puissance de la prière pour obtenir de Dieu de la pluie. Nous avons en conséquence des occasions exceptionnelles de faire entendre le message du salut à un fort grand nombre de gens. Cette semence sera bénie, le Seigneur la fécondera dans les cœurs.

Indépendamment de cela, partout on semble plus disposé à écouter le message du salut. Le chef Morosi lui-même a supplié qu'on lui donnât un évangéliste pour l'instruire. Il

espère que Dieu, dans ses compassions, lui fera à lui, comme autrefois à son ami Moshesh, la grâce de se convertir. Il s'est, dit-il, trop occupé du monde et de ses affaires, il est grand temps qu'il tourne ses regards vers l'Évangile. Nous devons placer chez lui un évangéliste expérimenté, un homme qui a fait ses preuves, Molokoli; mais une lettre du Comité vient d'arrêter notre élan, et nous empêche également de fonder une annexe chez le chef Chalé et une autre dans un centre populeux au haut de la Sebapala. L'Église de Massitissi, par suite des temps de disette par lesquels nous passons maintenant, ne peut suffire à l'entretien de nouveaux évangélistes, et le Comité nous dit, dans sa dernière lettre, que, vu l'état des finances de la Société, il ne peut pas nous fournir plus de fonds pour cette partie de l'œuvre, et cependant on ne cesse de nous encourager à aller de l'avant dans l'évangélisation du pays par le système des annexes. Faudra-t-il donc que Morosi meure sans qu'on ait pu mettre à sa portée le pain de vie? Il demeure à douze lieues de notre station.

Excusez, cher Directeur, mon sans-gêne en vous envoyant une lettre qui est à peine une ébauche, mais le temps me manque, le travail m'envahit. Veuillez offrir mes meilleures amitiés à votre famille et mes respectueuses salutations aux membres du Comité.

Tout à vous.

F. ELLENBERGER.

